

# Mémoire d'Aspe

## N°3

Janvier 2006

## MÉMOIRE d'ASPE

Association loi 1901

Mairie d'Accous

64490 ACCOUS

Tél. : 05.59.34.51.47

Notre association fête son premier anniversaire.

Cette année de fonctionnement nous a conforté dans notre démarche, puisque nous approchons les cent adhérents. Le bulletin n° 2, mis gratuitement à disposition, y compris des personnes ne faisant pas partie de l'association, a été rapidement épuisé. L'intérêt suscité par la publication du cadastre 1837-1838 de Bedous y est probablement pour beaucoup mais cet engouement traduit aussi un besoin de mieux connaître l'histoire de notre vallée.

Aujourd'hui les bulletins n°1 et 2 ne sont plus disponibles. Les amateurs retardataires devront se contenter de photocopies quand ils auront pu se faire prêter un original. Dans un avenir que nous espérons proche, c'est à dire quand nous aurons un site internet à disposition, nous mettrons en ligne les anciens bulletins ainsi que l'état des inventaires que nous réalisons. Ainsi se constituera progressivement une base de données que tous pourront utiliser.

Parallèlement, nous continuons à nous voir confier des fonds d'archives, qui sont inventoriés et copiés avant d'être rendus à leur propriétaire, ainsi que beaucoup de photographies qui sont numérisées avant d'être restituées.

Dans ce troisième bulletin, nous vous proposons un état des maisons de Cette-Eygun d'après le cadastre de 1837-1838, avec le nom donné à chaque maison et le propriétaire de l'époque dont la profession est quelquefois précisée. Nous espérons qu'il présentera une certaine utilité à ceux qui cherchent à identifier une maison ou des origines familiales. Vous y découvrirez également quelques photographies issues de la banque de données en cours de constitution. Les notices biographiques, et bibliographiques, rubriques maintenant habituelles, sont également présentes ainsi qu'une présentation des associations des années vingt-trente.

Le moment est venu de nous retrouver pour notre Assemblée Générale. Elle aura lieu le samedi 28 janvier à la Mairie d'Accous à 21 heures.

Après le bilan de cette année de démarrage, nous pourrions envisager nos actions futures : conférences, bulletins thématiques, site internet, poursuite des inventaires, recherche d'un lieu pour déposer nos fonds déjà conséquent... Autant de projets que nous souhaitons partager et réaliser avec vous.

La présidente  
Maryse Darsonville

## Au fil des archives, histoires de quelques Aspois



**Portrait de P. A. Laclède**

(D'après un médaillon conservé aujourd'hui par M et Mme Tesson, maison Laclède à Bedous.)

### Pierre Armand (de) Laclède (1769 - 1808)

Pierre Armand de Laclède est né à Pau le 12 novembre 1769 (certains historiens indiquent, à tort, Bedous comme lieu de naissance en 1773). Il était le fils aîné de Jean de Laclède, maître particulier des Eaux et Forêts, conseiller du Roi, né lui à Bedous en 1728, et de Cécile de Bourbon. Plusieurs de ses ancêtres furent syndics de la vallée d'Aspe et son oncle est également connu pour avoir fondé la ville de Saint-Louis dans le Missouri.

Issu d'une famille très considérée en Béarn, il fit ses études au collège royal de Pau. C'est là qu'il devint un partisan convaincu du mouvement philosophique, adepte notamment de J.-J. Rousseau et des idées révolutionnaires. Ces positions l'éloignèrent de ses parents et c'est tout naturellement qu'il s'engagea dans la défense de la République. Il fut élu capitaine d'une compagnie franche le 19 mai 1792, époque à partir de laquelle il abandonna sa particule. Il prit alors part aux combats de 1793 au sein de l'armée des Pyrénées occidentales. Blessé par un éclat d'obus à la jambe gauche le 12 février 1794, il vint probablement en convalescence à Bedous dans l'ancienne maison familiale. C'est là qu'il fut à nouveau élu commandant de la première compagnie franche du canton d'Accous. Il prit une part déterminante dans la victoire de Lescun, du 3 septembre 1794, contre les troupes espagnoles du prince Castelfranco. Le lieutenant Schmuckel, dans l'ouvrage qu'il consacra à cette bataille en 18... en fit le véritable héros de cet affrontement, prenant même quelques libertés avec l'histoire au profit de la légende ou au détriment d'autres acteurs de ces journées.

Les compagnies franches furent ensuite dissoutes pour former le 5ème bataillon des volontaires des Basses-Pyrénées dans lequel

Laclède devint, le 12 février 1795, capitaine de grenadiers, puis, le 1er mai 1795 aide de camp du général Marbot avec qui il combattit en Pays Basque. Marbot destitué par les Représentants du Peuple, il devint aide de camp du général Willot le 13 juin 1795, participa avec lui à la victoire de Lecumberry et à la prise de Miranda.

Suivant le général, il fut engagé ensuite dans la guerre de Vendée du 15 septembre 1795 à janvier 1796, puis dans l'armée des Côtes de l'Océan et enfin, à partir d'avril 1796, dans l'armée de Rhin-Moselle placée sous le commandement général de Moreau. Le 17 mars 1797, il devint capitaine du 18ème régiment de dragons avant, à nouveau, d'être nommé, le 19 juillet 1797, adjoint à l'adjudant général Lamarque (originnaire de Saint-Sever dans les Landes) puis dans la 11ème division militaire, adjoint à l'adjudant-général Verger-Desbarreaux en avril 1799. Tout son parcours s'effectue dans cette armée de Moselle où il semble avoir été particulièrement apprécié des officiers généraux. Contrairement à la légende, on peut dire, au vu de son dossier militaire, qu'il ne servit jamais en Italie sous les ordres de Bonaparte. Il rejoignit l'armée du Rhin au début de l'année 1800 comme adjoint aux adjudants-général. Il combattit sous le commandement du général Moreau, le rival de Bonaparte, et participa à la victoire de Hohenlinden le 3 mars, avant d'être blessé d'un coup de sabre à la tête, quelques mois plus tard, le 5 mai 1800, à la bataille de Moesskirch, à quelques kilomètres de Cologne. Sa bravoure lui valut d'être nommé par le général en chef de l'armée du Rhin, le 18 juin 1800, chef d'escadron à titre provisoire. Il fut confirmé dans ce grade à la date de sa nomination provisoire, le 2 janvier 1801, puis affecté au 13ème régiment de dragons et le 19 février 1803 au 1er régiment de dragons.

Le 14 juin 1804, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur et prit part, en 1805 à la campagne de la Grande Armée qui s'achève par la victoire d'Austerlitz. Il fut à nouveau blessé d'un coup de lance à la main lors d'une charge de cavalerie en Bohême. Major du 2ème régiment de dragons le 14 mars 1806, il fut appelé à commander le 6ème régiment provisoire de dragons à l'armée d'Espagne le 26 avril 1808. C'est lors du siège de Saragosse, notamment au cours de l'attaque du 23 juillet 1808 qu'il se distingua particulièrement. Il fut immédiatement promu, à 38 ans, après 16 ans de service, colonel de cavalerie. Il ne profitera malheureusement pas longtemps de sa promotion. Il fut tué quatre jours plus tard, dans une ruelle de la ville, par des habitants perchés sur les toits qui jettent des tuiles et des pierres aux troupes napoléoniennes. Ainsi s'arrêta une carrière prometteuse qui aurait sans doute vu Laclède accéder au grade de général tant son parcours avait été brillant jusqu'alors.

La légende allait alors s'emparer de lui. L'aurostère Marie-Blanche l'immortalisa dans un texte resté célèbre qu'elle prononça peut-être à l'église de Bedous, en présence de son père, Jean de Laclède, l'ancien maître des Eaux et Forêts, devenu, en 1800, conseiller général du canton d'Accous.

D. Barraud

(sources : Archives historiques de l'armée à Vincennes, dossier militaire de Laclède ; D. et B. Quintin, Dictionnaire des colonels de Napoléon, Paris 1996; Pierre Frechou, Jean de Laclède, TER sous la direction de M. Tucou-Chala, Pau 1971-1972; Lieutenant Schmuckel, la bataille de Lescun 1900)

## Les Guilhers, seigneurs d'Eygun XIIe-XIIIe siècle.

A l'occasion d'une promenade dans le village d'Eygun, nul ne peut manquer de remarquer la belle maison forte médiévale parvenue jusqu'à nous dans un état de conservation remarquable. Faute de documentation, nous ne connaissons pas le nom du commanditaire de cette demeure, pas plus que la date exacte de sa construction dans le courant du XIVe siècle. Quelques informations glanées au fil des archives fournissent en revanche des jalons utiles à la connaissance de la famille seigneuriale qui en fut propriétaire jusqu'à la fin du Moyen Age.

Les données les plus anciennes sont les moins explicites. Il faut en effet se contenter de mentions de membres de l'aristocratie aspoise qui figurent dans le cartulaire de l'hôpital de Sainte-Christine du Somport au début du XIIe siècle pour identifier, parmi ces derniers, un certain "don Amaneo" comme étant le seigneur de Cette (Eygun n'ayant jamais été une paroisse autonome a, au contraire, toujours fait partie de celle de Cette). Il est rangé, aux côtés de ceux de Lées et de Borce, dans le groupe des principaux seigneurs de la vallée à qui s'adresse alors le roi d'Aragon.

La transmission d'un prénom étant pratique courante au sein de l'aristocratie, on retrouve, au XIIIe siècle, un dénommé Amaniu de Gulhertz (en français, Amanieu de Guilhers). Il s'agit de l'un des jurats aspois nommés par le vicomte de Béarn en 1247.

Près d'un siècle plus tard, l'un de ses descendants, Sans Gassie de Guilhertz, est à son tour représentant de la vallée et échange, avec d'autres, les serments avec Aliénor de Comminges et son fils Gaston III. C'est le même personnage (désigné cette fois sous le nom de Sans Gassie de Guilhers de Gunh en Aspe) qui, quatre ans plus tard, s'oppose à un officier de Gaston Fébus : il fait alors valoir ses droits sur un serf, P. de Carrere, arrêté par le bailli d'Oloron, celui-ci prétendant qu'il s'agissait là d'un homme du vicomte de Béarn.

Passé cette date, les mentions des Guilhers en tant que seigneurs d'Eygun disparaissent. Tout au plus note-t-on l'existence de cette maison noble recensée indirectement à l'occasion du dénombrement des feux de la vicomté de Béarn en 1385 : l'un des ostaus d'Eygun (listés avec ceux de Cette) est donné comme étant la "borde de Guilhers". Ce nom de Guilhers restera néanmoins attaché à la maison jusqu'à l'époque contemporaine (cf. cadastre XIXe s. p.4-5 de ce numéro).

C'est le contrôle du chemin vicomtal qui a déterminé l'implantation de cette maison noble et c'est l'existence de celle-ci qui a généré, à Eygun, un pôle d'habitat et une église annexe (initialement peut-être chapelle seigneuriale) dépendant de la paroisse de Cette.

A. Berdoy



Maison forte d'Eygun

(Sources : A. Berdoy, "L'habitat aristocratique dans les vallées béarnaises : synthèse et perspectives d'après le cas aspois", dans Résidences du pouvoir, pouvoirs de la résidence, Actes du colloque de Pau, 3-5 octobre 2002, supplément de la revue Archéologie du Midi médiéval, à paraître 2006).

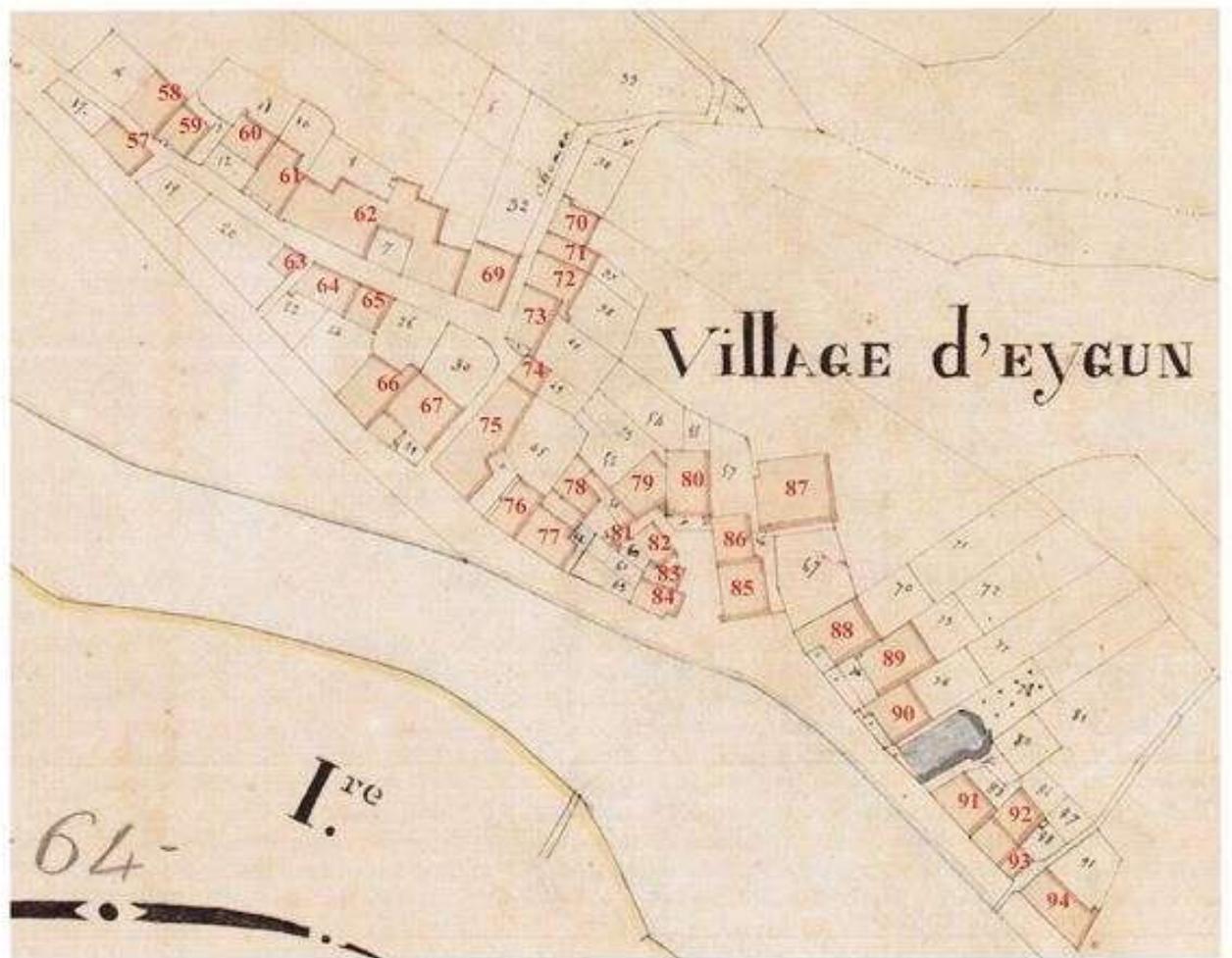
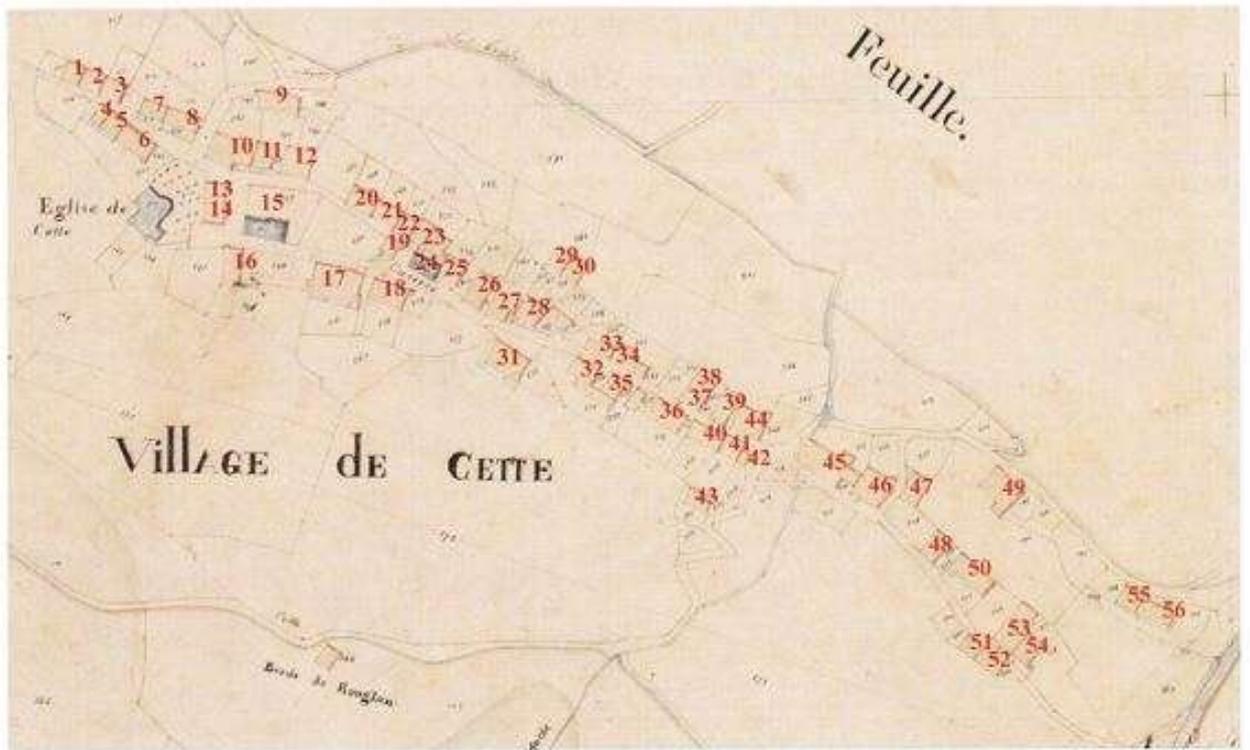
## Tresarricq Jean, 1826 - ?

C'est sur le plateau de Lhers, à Accous, que Jean Tressaricq est né le 17 octobre 1826. Il voit le jour, nous dit son extrait de naissance, dans la métairie Tressaricq, sa mère étant Jeanne Arnaudas, d'Accous. Son père, absent le jour de sa naissance, est Venance Tressaricq, cultivateur. Nous ne savons rien sur sa vie et la raison qui le poussèrent à quitter la vallée d'Aspe. Jean Tressaricq réapparaît pour nous dans les archives le 8 mars 1867, jour où il est nommé par le gouverneur de l'île de la Réunion, conseiller municipal de la commune de Sainte Suzanne de la Réunion. Le 10 avril 1871, il devient adjoint au maire, puis démissionne en 1872 pour redevenir adjoint en 1876. Il le restera jusqu'en 1884, époque à laquelle il est élu maire, puis réélu en 1888. Il est promu, sur proposition du Ministre des Colonies, chevalier de la Légion d'honneur le 12 juillet 1891.

Le hasard nous a permis, récemment, de découvrir, dans des archives privées, l'existence d'un autre valléen présent à Sainte Suzanne, il s'agit de M. Pitté, instituteur, originaire d'Accous, hébergé chez M. Trésarricq et Madame (Marie Roye épousé le 5 avril 1880 à Sainte Suzanne). Le malheureux enseignant ne supporta pas le climat et décéda à Sainte Suzanne.

D. Barraud

(Sources : Archives nationales, fonds de la Légion d'honneur et archives Mémoire d'Aspe, fonds 5MA Muscagorry, pièce 104)



# Les maisons de Cette et Eygun et leurs propriétaires en 1837-1838

(En gras le nom de la maison, en italique le propriétaire)

## Village de Cette

- 1 **Latourette** : Anselme Lacourrège Latourette
- 2 **Medianne** : Marie Bonnemazou Medianne
- 3 **Liarescq** : Joseph Arrudy Liarescq
- 4 **Pouillet** : Catherine Lespitalet Pouillet
- 5 **Mirassou** : Barthélemy Salanave Mirassou
- 6 **Pourtagne** : Pierre Davancens Pourtagne
- 7 **Piaulet** : Sylvestre Labourdette Piaulet
- 8 **Mounich** : Joseph Vignau Mounich
- 9 **Bergeron** : Pierre Bergès Ladorbe
- 10 **Soubercaze** : Chrisostome Soubercaze
- 11 **Lesquerré** : Jean Pon Lesquerré
- 12 **Laplace** : Jean-Baptiste Laplace
- 13 **Sottou** : Bernard Labaquère Sottou
- 14 **Pathie** : Pierre Lacazanou Pathie
- 15 **Presbytère** : la commune
- 16 **Ste Croix** : Jean Bergès
- 17 **Lalanne** : Michel Cazala Paillette
- 18 **Baringou** : Grat Vignau Capdelavigne
- 19 **Bacqué** : grange
- 20 **Loustalet** : Jean Cazotte Loustalet
- 21 **Loustaunau** : Bernard Labaquère Sottou
- 22 **Magendie** : Jean Beigbeder Magendie
- 23 **Carralot de Haut** : Bertrand Lacau Carralot
- 24 **Maison commune** : la commune
- 25 **Cap de la Vigne** : Casimir Vignau Capdelavigne
- 26 **Rachou** : Jean Lassalle Rachou
- 27 **Doumecq** : Doumecq Leandres
- 28 **Laussat** : Jean Laussat
- 29 **Bignaou** : Michel Miussens
- 30 **Bignaou** : Arnaud Pedoussau Bignaou
- 31 **Beigbeder** : Michel Cazala Paillette
- 32 **Bergès** : Pierre Bergès
- 33 **Dios** : Bernard Labourdette Dios
- 34 **Barran** : Antoine Barran
- 35 **Lacazotte** : Jean Lacan Cazotte
- 36 **Miussens** : Michel Miussens
- 37 **Lespy** : Pierre Soussens Lespy
- 38 **Lespy** : Anne Fondevielle Lespy
- 39 **Moureu** : Bonnemazon Moureu
- 40 **Casteret** : Valentin Betbeder Casteret
- 41 **Casteret** : héritiers Lalanne Casteret
- 42 **Casteret** : Marie Lalanne Casteret veuve
- 43 **Fondevielle** : Anne Fondevielle veuve
- 44 **Laboudive** : Calixte Laboudive
- 45 **Barnique** : François Rouglan Baringou
- 46 **Laplace** : héritiers Laplace Capdevielle
- 47 **Cazala** : Jean Cazala
- 48 **Minvielle** : Marie-Anne Lacan Minvielle veuve
- 49 **Lavigne** : Pierre Carralot Lavigne
- 50 **Bordenave** : Bernard Bergès Bordenave
- 51 **Lahaà** : Bertrand Lacau Carralot
- 52 **Lahaà** : Chrisostome Subercaze
- 53 **Lacau** : Etienne Lacau
- 54 **Pouquette** : Jean Davancens Pouquette
- 55 **Pourtagne** : Michèle Labéguère Pourtagne veuve
- 56 **Lapassat** : Jean Loustalot Lapassat

## Village d'Eygun

- 57 **Pacha** : Anselme Labourdette Pacha
- 58 **Bayens** : Stanislas Bayens
- 59 **Loustalet** : Marie Laurence-Loustalet
- 60 **Lassalle** : Jean Lacourrège Lassalle
- 61 **Lassalette** : Grégoire Lassalette
- 62 **Casavielle** : Jean Loustalet Casavielle
- 63 **Maysouette** : sœurs Hiares
- 64 **Casaut** : Pierre Labourdette Casteret
- 65 **Casalet** : héritiers Pru Casalet
- 66 **Pourtet** : Jean-Baptiste Rinchaus et Jean Bergès
- 67 **Porte** : Michel Fouillassar Porte
- 68 **Lachrampe** : Jean Ballé Lachrampe
- 69 **Ballé** : Bertrand Ballé
- 70 **Hiares** : Armand Hiares
- 71 **Cantalot** : Pierre Rembez Cantalot
- 72 **Candau** : Pierre Bayens Candau
- 73 **Lalanne** : Charles Lalanne
- 74 **Lahargue** : François Loustau Lahargue
- 75 **L'engousteigt** : Calixte Labourdive
- 76 **Barat** : François Bachère Barat
- 77 **Soubie** : Jean Pardies Soubie
- 78 **Latourette** : Joseph Bourdes Turret
- 79 **Carrère** : Pierre Escot Carrère
- 80 **Casanou** : Pierré Casanou
- 81 **Lacrampe** : Pierre Cazotte Lacrampe
- 82 **Lazare** : héritiers Bayens Lazare
- 83 **Lespitalet** : Anselme Lespitalet Pouillet
- 84 **Soubie** : Jean Pardies Soubie
- 85 **Laborde** : Jean Laborde
- 86 **Maysounave** : Julien Bronca Maysounave
- 87 **Guillers** : Vincent Guillers
- 88 **Liaas** : Thérèse Liaas veuve
- 89 **Darripe** : Pierre Courolot et Julien Bambalère
- 90 **Sarralongue** : Jean-Pierre Hayes
- 91 **Laliège** : Joseph Loustau Laliège
- 92 **Mourlet** : Jean Ballé Mourlet
- 93 **Lacourrège** : Jean Lacourrège
- 94 **Capdevielle** : Jean Athaas Capdevielle

Contrairement à ce que semble indiquer le nom de Cette-Eygun, la commune n'est pas née de la réunion de deux anciennes paroisses. Depuis le Moyen Age et jusqu'à la Révolution, Eygun n'a jamais été qu'un village dépendant de la paroisse de Saint-Pierre de Cette. C'est d'ailleurs sous le seul nom de Cette qu'ont été recensées les maisons de Cette et d'Eygun lors du dénombrement des feux de la vicomté de Béarn, ordonné par Gaston Fébus en 1385.



*Etsaut, début du XXe siècle  
(fonds Damestoy)*

## ***Pour la création d'une banque de données d'images.***

Depuis un an d'existence, notre association a recueilli un nombre conséquent de clichés photographiques illustrant la vie de la vallée de la fin du XIXe au XXe siècles. Ne sont récupérés et numérisés avant d'être rendus à leur propriétaire que les clichés dont on peut formellement identifier les personnages présents sur la photographie. Nous en avons publié deux exemples à l'occasion de notre dernier numéro. En voici deux nouveaux. Il s'agit d'une vue d'Etsaut au tout début du XXe siècle, le ruisseau séparant les deux parties du bourg n'est pas encore couvert. On pose pour le photographe appuyé sur la rambarde du pont.

L'autre cliché concerne la place de Bedous, un jour de fête, probablement un 14 juillet des années 1900 -1910. Les drapeaux et calicots tricolores sont de sortie aux fenêtres et les habitants ont revêtu leurs tenues du dimanche : costume avec bérets pour les hommes, chapeau cloché pour les femmes et costume marin pour certains petits.

Pour poursuivre l'identification de ces clichés, la participation de tous est souhaitée. Mais vous pouvez aussi nous en apporter de nouveaux. Eric Bergès, au sein de Mémoire d'Aspe, se chargera de la numérisation, le but étant, à moyen terme, de mettre à disposition de tous, via le biais d'un site Internet, l'ensemble de cette documentation photographique, mémoire de la vallée.

D.Barraud



*Bedous, début du XXe siècle  
(fonds C. Labarde)*

## Retour en Béarn des Latourette après cinq siècles d'absence.

Une histoire surprenante. La communauté protestante d'Osse-en-Aspe voulait célébrer le dimanche 5 Août 2005 le bicentenaire de l'inauguration en 1805 de son temple démoli à la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, et reconstruit à la suite du concordat napoléonien.. Elle estimait de plus que la mémoire de cet événement n'était pas seulement confessionnelle puisqu'il mettait un point final à quatre siècles de l'histoire tourmentée de la vallée d'Aspe. La municipalité d'Osse et les habitants du village furent sensibles à ce projet et s'intéressèrent à la proposition d'Alain Munoz, écrivain et metteur en scène de revisiter les moments marquants de cette longue période au travers d'un spectacle déambulatoire en costume d'époque..

*Un coup de chapeau aux Latourette.*

Gassiot de Latourette natif d'Osse en fut le premier pasteur de 1563 à 1595 date de sa mort. Ses descendants ou des membres de sa famille occupèrent à cette époque des postes de notables : notaires et même abbés laïques. C'est en sa mémoire donc que le nom de Latourette fut choisi pour désigner l'émigré aux Amériques qui revenant sur la terre de ses ancêtres pour conter dans les rues d'Osse les grands moments de son histoire. Et voilà que ce simple patronyme déclencha par internet un retentissement inattendu aux U.S.A.. Les porteurs du nom de Latourette et familles y sont en effet plusieurs centaines. Leurs recherches sur leurs origines, après bien des



John Latourette

fausses pistes les ont conduits jusqu'à un certain Jean de Latourette, qui en compagnie du pasteur Pierre Perret quitta le village en 1685 fuyant les menaces mortelles qu'engendrait la révocation de l'édit de Nantes.

Un universitaire John Latourette président émérite d'une Université du nord de l'Illinois a établi de manière très professionnelle par des documents et manuscrits indiscutables l'histoire de son ancêtre. On sait donc qu'il était cadet de famille, charpentier de métier et qu'avec le pasteur Perret après un périple compliqué par Frankfort, Rotterdam, Londres ils s'embarquèrent pour New York qui était alors une colonie anglaise et qui ne comptait pas plus de mille habitants dont nombre de familles protestantes françaises. Avec le pasteur Perret ils fondèrent la première paroisse protestante de langue française et construisirent le premier Temple dont évidemment Jean Latourette fut le charpentier. Sa valeur professionnelle l'entraîna à intervenir comme spécialiste dans plusieurs autres édifices. Il se maria en 1693 avec une coreligionnaire en provenance de la Saintonge.

*John Latourette en visite à Osse-en-Aspe.*

John Latourette est venu tout exprès depuis les U.S.A pour assister à la représentation de la pièce Bethel, dont il fut un généreux sponsor. Avec son fils Marc, citoyen de la Nouvelle Orléans ils ont découvert avec émotion et joie paysages et habitants.. Le dimanche 7 août ils ont donné devant un imposant auditoire une conférence sur l'épopée du voyage d'un Ossois aux Amériques et n'ont pas dissimulé leur fierté d'avoir dans leurs veines du sang béarnais et français..

P. Eberhat

## Associations en vallée d'Aspe dans la première moitié du XXe siècle

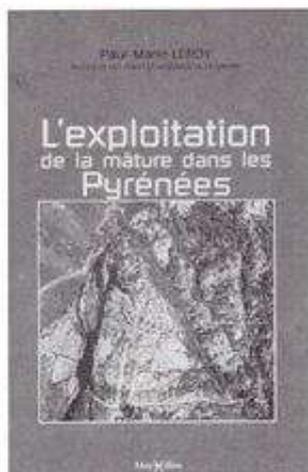
La fameuse loi de 1901 sur les associations généra un foisonnement de créations associatives. La vallée d'Aspe n'échappa à ce phénomène. Les archives départementales des Pyrénées atlantiques conservent, dans un fond provenant de la sous-préfecture d'Oloron (côte 4M109), les listes annuelles de création pour tout l'arrondissement. Nous en avons reproduit ici un résumé sous forme de tableau récapitulatif que nous vous proposons de découvrir.

Certaines associations existent encore. Nous consacrerons d'ailleurs un prochain numéro de Mémoire d'Aspe à "l'Union sportive aspoise" qui fêtera ses soixante-dix ans en 2006 et cela grâce à un ancien membre qui a bien voulu nous confier les cahiers de l'association où sont consignés les comptes rendus des réunions de 1936 à 1950. Nous profitons de ce numéro pour lancer un appel à ceux qui posséderaient d'autres archives concernant la vie associative de la vallée. Bien souvent ces documents privés (cahiers, photographies, affiches) ont disparu ou sont enfouis dans une vieille armoire. Ils constituent pourtant des traces très importantes de ces phénomènes de sociabilité existants dans un canton. Ils sont, pour l'historien de ces époques, des témoignages humains irremplaçables que la froideur des archives administratives ne peut remplacer. Alors si vous possédez de tels documents, n'hésitez pas à nous contacter.

D. Barraud

Date Déclaration	Nom Association	Objet	Siège social	Publication J.O.
11 juin 1906	Société mixte de tir d'Accous	Propager et développer le goût et la pratique du tir	Accous	10 août 1906
24 février 1923	Syndicat d'initiative de la vallée d'Aspe	Etudier les mesures à prendre pour attirer les étrangers	Mairie de Bedous	
18 janvier 1931	Les Edelweiss d'Urdos	Educations populaires sous ses formes	Urdos, rue d'en Bas	2 février 1931
16 juillet 1931	Tennis club de Bedous	Developpement du tennis et education physique	Bedous	26 juillet 1931
11 mars 1936	Union sportive aspoise	Pratiqué des sports et Préparation militaire	Bedous domicile du président	29 mars 1936
9 mai 1936	Anciens combattants de Bedous	Aider ses membres	Mairie de Bedous	11 juin 1936
24 juillet 1936	Avenir bedousien	Preservation morale et education populaire	Bedous domicile du president	10 août 1936
15 novembre 1936	Les chasseurs aspois	Favoriser la reproduction du gibier	Mairie de Bedous	29 novembre 1936
1 mai 1937	Les amis de l'Oustru du Mail Abor	Creation et fonctionnement d'une auberge de jeunesse	Bedous domicile du president	14 mai 1937
22 février 1938	Diaconat d'Osse	Bienfaisance	Temple protestant d'Osse	4 mars 1938
2 avril 1938	Amicale bedoussienne	Pratique pelote basque	Bedous domicile du president	22 avril 1938
1 décembre 1938	Ski club Sompout	Sports d'hiver	Urdos, hôtel international des Forges d'Abel	14 décembre 1938
2 mars 1939	Les Izards d'Aydlus	Educations physiques et préparation militaire	Aydlus, maison patronale place Minvielle	Non paru

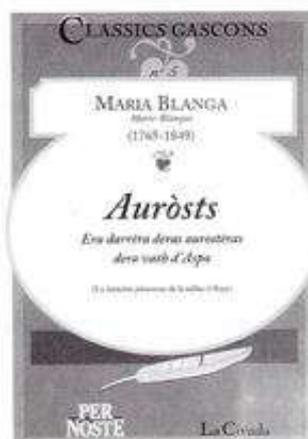
## Notices bibliographiques



**Leroy (Paul-Marie).** *L'exploitation de la mâtire dans les Pyrénées, suivi de Réfutation d'un mémoire sur les travaux de la mâtire (auteur inconnu).* Oloron-Sainte-Marie (64), MonHélios, 2005, 160 pp

Dans cet ouvrage écrit en 1776, l'ingénieur des Ponts et Arsenaux de la Marine Leroy revient sur une part de notre histoire. Il le fait dans un style assez clair, explicitant la plupart des termes employés par les hommes de l'Art. Cet effort "pédagogique" est renforcé par la présence de planches illustrées de nombreux croquis. Avant d'en venir à son sujet, Leroy jette un regard de géographe, de géologue et (un peu) d'anthropologue sur le terrain de son étude. Puis il aborde la partie technique de son mémoire. De la coupe du bois au radelage, en passant par l'aménagement des chemins pour le transport des billes et celui du gave pour le rendre navigable, tous les aspects de l'exploitation de la forêt sont étudiés et disséqués. Ce mémoire fait le point sur toutes les techniques connues et pratiquées au XVIII<sup>e</sup> siècle. Quelques pages font, bien sûr, référence au chantier de la Mâtire en vallée d'Aspe. Mais... Comme l'auteur de la Réfutation, on peut regretter que Leroy ne donne pas plus d'importance à l'aspect humain de cette aventure. On n'apprend rien sur tous ceux qui ont œuvré à ce chantier, responsables et anonymes.

J.L. Palacio



**Maria Blanga (1765-1849).** *Auròsts, Era darrèra deras auròstèras dera vath d'Aspa.* Textes présentés et annotés par Michel Grosclaude. Collection Classiques gascons, n° 5. Orthez, Ed. Per Noste, La Civada, 2004, 63 p.

Point n'est besoin, en Aspe, de présenter Marie-Blanche, aurostaira ("pleureuse" ou "vocifératrice") fameuse qui mourut à 84 ans dans son village natal d'Osse, en 1849, après avoir composé nombre de chants funèbres. Si beaucoup d'auteurs ont déjà parlé de Marie-Blanche et transcrit certains de ses auròsts - soit une dizaine de textes ou de fragments, parvenus jusqu'à nous -, Michel Grosclaude a pris le parti de confronter ces diverses sources pour en donner l'édition définitive. Mais, au-delà, il s'interroge : "Marie-Blanche est-elle un phénomène isolé ou bien s'intègre-t-elle à une tradition culturelle plus vaste ?". A côté du "phénomène" aspois, M. Grosclaude fait le point sur les témoignages concernant d'autres aurostairas. Or, selon lui, les informations sont bien trop éparpillées et, parfois, peu dignes de foi, pour qu'il soit possible de rattacher Marie-Blanche à une pratique généralisée, tant en vallée d'Aspe qu'à l'échelle pyrénéenne. Concluant qu'elle est "la seule dont la renommée ait subsisté", il fait ensuite part d'un "soupçon" en établissant un rapprochement entre une Marie-Blanche peut-être mise en exergue par les érudits béarnais face à la Colomba de Mèrimée. Il ne s'agit cependant pas pour M. Grosclaude de nier l'existence de l'auròst mais plutôt de mettre en évidence combien le cas de Marie-Blanche est isolé par son aspect théâtral quand d'éventuelles autres pleureuses devaient se contenter de lamentations, exclamations et apostrophes, "sans aucune composition". Sur ce point, le dossier reste ouvert et appelle de plus amples recherches.

A. Berdoy

## Sites Internet.

Restons tout d'abord avec la famille Latourette que Paul Eberhart vient d'évoquer dans ce numéro 3 de Mémoire d'Aspe. John Latourette, qui s'est déplacé à Osse pour une conférence au mois d'août, publie toutes ses recherches sur la famille Latourette sur un site que l'on peut consulter en tapant : [genforum.genealogy.com](http://genforum.genealogy.com) et en faisant une recherche sur le nom Latourette. S'affichent alors tous les articles qu'il a rédigés sur la famille.

Pour les férus d'histoire des noms de famille, signalons le site [www.geopatronyme.com](http://www.geopatronyme.com) qui vous permet de connaître la répartition de votre nom en France et par époque. Le site, [www.genehisto.com](http://www.genehisto.com) donne accès à toute une série d'inventaires ou de banques de données historiques. La recherche se fait par nom de famille mais pour avoir accès aux fiches individuelles le système est payant.

Enfin, un site connu des généalogistes vous permettra d'optimiser vos recherches; il s'agit de [www.francegenweb](http://www.francegenweb). Avec lui, vous pouvez rapidement connaître le nom d'un maire d'une commune, la liste des soldats morts pour la France et portés sur le monument aux morts de votre commune, la liste des soldats qui participèrent, avec Lafayette, à la guerre d'indépendance, une liste des notaires, et aussi un utile convertisseur des dates du calendrier républicain. Ce site se complète progressivement avec les informations fournies par les généalogistes internautes.

D. Barraud

